

Juste la fin du monde

Jean-Luc Lagarce
mise en scène Guillaume Barbot

du lundi 3 au samedi 22 novembre 2025

du lundi au vendredi à 20h, le samedi à 18h, relâche les lundi 10 et mardi 11 novembre

► Bibliothèque

30 Rue du Chevaleret, 75013 Paris

 Bibliothèque François Mitterrand (Ligne 14)

TOURNÉE 25/26

Le 4 octobre 2025 Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine **CRÉATION**

Le 10 octobre 2025 Théâtre de Chelles

Le 16 octobre 2025 Théâtre Jacques Carat de Cachan

Le 4 décembre 2025 Théâtre du Vellein - Villefontaine

Le 30 janvier 2026 Espace Marcel Carré à Saint-Michel-sur-Orge

Le 3 février 2026 Théâtre du Vésinet

Le 7 février 2026 Les Passerelles à Pontault-Combault

Le 10 février 2026 Théâtre Antoine Watteau - Scène conventionnée de Nogent-sur-Marne

Le 13 février 2026 L'Orange Bleue Espace culturel d'Eaubonne

Le 5 mai 2026 Centre des bords de marne - Le Perreux-sur-Marne

Le 7 mai 2026 La Faïencerie - Scène conventionnée Art en territoire de Creil

CONTACTS PRESSE

THÉÂTRE 13
AlterMachine
www.altermachine.fr

Elisabeth Le Coënt

elisabeth@altermachine.fr

T+33 (0)6 10 77 20 25

Erica Marinozzi

erica@altermachine.fr

T+33 (0)6 41 52 25 66



Juste la fin du monde

Texte Jean-Luc Lagarce

Mise en scène Guillaume Barbot

Avec Caroline Arrouas, Zoon Besse, Angèle Garnier, Yannik Landrein, Élisabeth Mazev, Mathieu Perotto, un enfant (Thomas Polleri **en alternance avec** Alix Briot Andréani)

Direction musicale Pierre-Marie Braye-Weppe

Dramaturgie Agathe Peyrard

Création lumière Nicolas Faucheux

Scénographie Benjamin Lebreton

Création sonore Terence Briand

Création vidéo Clément Debailleul

Costumes Aude Desigaux

Régie générale et lumière Karl Ludwig Francisco

Régie son Rodrig De Sa

Production Cie Coup de Poker

Coproduction Théâtre de Chelles, Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine, Théâtre du Vellein-Villefontaine, Théâtre Jacques Carat à Cachan, Espace Marcel Carné Saint-Michel sur Orge, Espace des Arts Scène nationale de Chalon-sur-Saône, Théâtre Antoine Watteau scène conventionnée de Nogent-sur-Marne

Avec le soutien du Jeune théâtre national, de la DRAC Île-de-France (au titre du conventionnement), de l'Adami, de l'Orange Bleue de l'espace culturel d'Eaubonne au titre de la résidence de création, du département de Seine-et-Marne, de la Région Île-de-France

Durée estimée 2h

Présentation

Louis, âgé de 34 ans, revient dans sa famille pour annoncer sa mort prochaine. Mais ce retour provoque chez ses proches de tels règlements de compte qu'il n'arrive pas à communiquer avec eux et qu'il repart comme il est venu, sans avoir rien dit. Guillaume Barbot propose une forme épique, visuelle et musicale du texte de Jean-Luc Lagarce.

Louis est de retour. Ça démarre dans la joie. Comme une comédie. De la gêne bien sûr, mais le bonheur des retrouvailles, même maladroit. Ça joue vite. Ça dérape sans gravité. C'est sonore. Mieux vaut déborder dès le début. Et une fois l'effervescence retombée, on se débarrasse de nos vêtements, on se donne des nouvelles sans trop se comprendre, on dîne tous ensemble, et on se retrouve seul à la nuit tombée. Les chambres sont un peu froides, on devine que l'on va devoir se rapprocher, retrouver comment ça respire, une famille ; et c'est à partir de là que des duos se forment. Des face à face. Dans un couloir ou un jardin. Derrière un rideau. Sur le perron d'une chambre d'enfant. Louis face à chaque membre de sa famille. Parce qu'il ne pouvait en être autrement Jean-Luc Lagarce propose dans la première didascalie du texte : *Cela se passe dans la maison de la Mère et de Suzanne, un dimanche, évidemment, ou bien encore durant près d'une année entière.* Je choisis sans hésiter "une année entière". Nous allons inventer, dans les interstices des scènes, des moments de vie (muets, en tous les cas sans mots) où la famille danse, s'épie, se cache, se parle à l'oreille, boit, dort, erre, joue des airs de piano... des séquences où le temps s'écoule, saison après saison, où la vie passe. Et laisser le texte revenir d'un coup sans prévenir : des prises de parole soudaines qui tranchent, qui sonnent haut et fort, et qui occupent tout ; l'espace et les corps. Composer un spectacle de pulsation. Sans poids, sans drame. De la vie, encore et encore. Uniquement de la vie. Une parenthèse enchantée et désenchantée entre l'arrivée et le départ de Louis...



Croquis de scénographie par Benjamin Lebreton (scénographe)

Préambule

« Ne pas te dire assez que nous t'aimions,
Ce doit être comme ne pas t'aimer assez »

J'ai mis en scène depuis quinze ans de nombreux portraits.

J'ai plongé dans mes obsessions familiales ; le rapport au père, à l'enfance, aux relations frères sœurs.

J'ai cherché des langues musicales, des langues qui swinguent, qui valsent.

J'ai tenté de créer des images fortes pour faire naître des contre-champs et des échos aux situations, aux enjeux pris en charge par les acteurs.

J'ai mêlé les générations au plateau.

J'ai posé des instruments sur scène, imaginé des partitions.

Tout ce que je nomme ici, tout ce qui me constitue aujourd'hui en tant que metteur en scène, est réuni dans *Juste la fin du monde*.

Ça a été comme un petit miracle de relire ce texte que j'avais connu, mal connu, à mes vingt ans.

Et de découvrir que, peut-être, ces mots m'accompagnaient depuis des années sans que je le sache.

Comme si j'avais du inventer tous mes précédents spectacles pour aujourd'hui avoir accès à l'écriture de Lagarce et à nos ressemblances.

Ça parle d'amour. Ça ne parle que d'amour.

D'amour empêché, d'amour transpirant, d'amour qui se dit mal, d'amour en trop plein, d'amour qui frotte, qui blesse, qui flingue, d'amour secret, d'amour en berne, d'amour en suspens.

Et du temps.

Du temps qui passe, du temps qui laisse des empreintes, du temps que l'on hérite, du temps qui nous englue, du temps qui crée des creux, des absences, des héros, des souvenirs, des envies d'ailleurs.

Il y a comme une simple évidence : l'amour et le temps, c'est lié. Ça va ensemble. Pour le meilleur et pour le pire.

Et s'il y a bien une chose qui m'obsède, spectacle après spectacle, c'est bien l'amour et le temps.

La seule règle du jeu de ma compagnie que je m'apprête à contourner : je ne monte aucun texte de théâtre. Il est donc temps de me contredire et de tenter cette nouvelle expérience...

Ce sera le temps de l'amour.

Ce sera juste la fin du monde.

Guillaume Barbot

Note de mise en scène

Je veux mettre en scène ce texte pour le plus grand nombre. Il est essentiel pour moi d’assumer une forme populaire. Vaste et généreuse. Musicale, cinématographique, puissante. Et décloisonner l’écriture de Jean-Luc Lagarce pour la donner à entendre avec nos *swings*, nos pulses, nos rythmes d’aujourd’hui.

Lagarce défendait un théâtre populaire, dans la lignée de Jean Vilar. On a longtemps associé sa langue à quelque chose de compliqué, d’élitiste, de savant, de précieux – ce qui est en réalité à l’opposé de la vitalité que nous proposent ses textes. Je souhaite plonger dans le mouvement de la langue pour créer des tableaux vifs et sauvages en des temps de suspens plus fragiles et lumineux. J’aime l’idée que le premier titre de la pièce était *Quelques éclaircies*. C’est exactement mon envie pour ce spectacle. Mettre en place un univers, un cercle familial, une tension des retrouvailles, et trancher l’espace pour provoquer des éclaircies soudaines. Donner à voir de la lumière. Cette histoire de famille est un peu la mienne, peut-être aussi un peu la vôtre. Une famille qui fait ce qu’elle peut. Bourrée de contradiction et d’amour en détresse. Une famille qui cherche ses mots. C’est un texte sublime, un texte musical, un texte d’une modernité incomparable. Mais aussi un texte devenu classique un peu malgré lui. Depuis l’an deux mille (date de création du texte, au Théâtre national de La Colline) nous avons pris du recul sur les années SIDA, sur la mort de Lagarce et son héritage, sur une certaine vision de ce théâtre, de cette écriture. Nous pouvons aujourd’hui, je crois, prendre à bras le corps ces mots avec un nouveau souffle, un nouveau *swing*, et proposer une forme transdisciplinaire. Nous pouvons être irrévérencieux, jouer des hors-champs, quitter l’hommage et oser donner une version qui résonne avec nos énergies.

Cette famille va se composer et se décomposer sur une année, quatre saisons, dans une immense maison à étage construite comme une maison de poupée. On y voit toutes les pièces en simultanée. Si le frère s’échappe d’une discussion pour se réfugier dans sa chambre, le spectateur peut le suivre des yeux, avoir accès à tous les secrets, toutes les solitudes des personnages. Chaque ellipse prendra la forme de longues séquences sans texte mais sonores pour prolonger : soit un souvenir, une pensée de Louis – toute la pièce sera mise en scène de son point de vue (un bruit, un mot, et l’on plonge dans ses *flash-back*), soit un moment de vie familiale dans cette maison un peu trop grande (les jours et les nuits passent). Grâce à un travail vidéo, les murs de la maison pourront se transformer à vue, comme si les époques se superposaient (un ancien papier peint resurgit, un tableau, un placard disparu depuis...). La maison devient un personnage central : c’est elle qui accueille, c’est elle qui réunit. Sans elle, est-ce que cette famille tiendrait encore debout ?

Jean-Luc Lagarce note dans son journal à Berlin pendant l’écriture de la pièce : « j’ai tué le père ce matin et chacun sait que c’est la meilleure chose à faire ». Le père était donc là, et a disparu. Il est nommé mais absent. J’ai envie de mettre en scène cette absence. Que le père rôde dans les pièces, observe, assiste. Une maison de famille se nourrit de ses fantômes. Il y aura également la présence de Louis, jeune. Son double à huit ans. Lui, petit garçon, qui hante encore sa chambre d’enfant. Comme si dans les recoins des étages son enfance pouvait encore resurgir. On doit souvent cohabiter avec ce que l’on a été... Et la musique, bien sûr. Le texte est une partition. Il sera nourri d’une création musicale autour de l’œuvre du groupe RadioHead. Un quatuor à cordes sera composé et enregistré à partir de leurs chansons, puis diffusé et mixé en direct à travers un système sonore immersif à 360 degrés. Je réunis une équipe d’acteurs et d’actrices hors norme. Je les ai choisis pour leur singularité, leur musicalité, leur présence si étonnante, si unique au plateau. L’acte même de les réunir autour de ce texte est mon premier geste fort de mise en scène. La famille existera, par les mots et par les silences, grâce à ce qu’ils sont et ce qu’ils oseront. *Juste la fin du monde* abrite des fantômes, des résonances, des blessures, une vitalité que je veux faire entendre au plateau dans une forme épique, visuelle, musicale. Une forme ambitieuse où la langue de Lagarce nous portera tout du long avec énergie, désir et *uppercut*.

Guillaume Barbot

Compagnie Coup de poker

Après deux créations musicales et trois créations jeune public, la compagnie Coup de poker, sous la direction artistique de Guillaume Barbot, présente en 2012 à la Manufacture à Avignon *Club 27* en tournée ensuite à la Maison des Métallos, au Théâtre Paris Villette et au Théâtre Gérard Philipe-CDN de Saint-Denis. La compagnie devient alors associée au Théâtre de Chelles.

Avec la création suivante, *Nuit*, elle obtient le prix des lycéens au Festival Impatience en 2015. La compagnie se développe ensuite dans toute la France, avec de nombreuses créations et tournées tout en affirmant un important travail de territoire. Elle devient associée au Théâtre de la Cité Internationale en 2017, puis au Théâtre Gérard Philipe - CDN de Saint-Denis en 2018, puis à DSN Scène nationale de Dieppe en 2021. La compagnie obtient le conventionnement auprès de la DRAC Île-de-France en 2020.

Les derniers spectacles créés sont *Alabama Song* (2020), *Et si je n'avais jamais rencontré Jacques Higelin* (2021) et *Icare* (2022). Chaque création prend comme base un texte non dramatique et tend vers un théâtre de sensation qui donne à penser, mêlant théâtre et musique. Dans cette démarche, Guillaume Barbot est fidèlement accompagné par différents artistes (dont Pierre-Marie Braye-Weppe à la direction musicale) pour créer ensemble un théâtre populaire, un théâtre engagé festif et sensoriel, abordant des sujets de société avec poésie et humanité. Des portraits croisés où la musicalité de la langue, le *swing*, le rapport direct au public, la rencontre au présent sont les moteurs principaux.

Guillaume Barbot

metteur en scène

Guillaume Barbot est formé comme acteur à l'École supérieure d'art dramatique (ESAD) de Paris. En 2005, il fonde la compagnie Coup de poker basée en Seine et Marne, dont il assure la direction artistique. Depuis Guillaume Barbot écrit et met en scène plusieurs créations : *Club 27* (2012), *Nuit* (2014), *On a fort mal dormi* (2015), *Amour* (2017), *Anguille sous roche* (2019), *Alabama Song* (2020), *Et si je n'avais jamais rencontré Jacques Higelin* (2021, création hors les murs) et *Icare* (2022, nominé aux Molières en 2024). Dans ses créations, Guillaume Barbot développe un travail visuel à partir de matière non dramatique, mêlant à chaque fois théâtre et musique, et se fait accompagner par différents artistes et créateurs pluridisciplinaires. En parallèle de la compagnie Coup de poker, il met en scène des projets musicaux comme *Baroque Fantastique* avec l'Ensemble Les Ombres, à l'Opéra de Montpellier, et des projets collectifs comme *Heroe(s)* avec la compagnie Microsystème et la compagnie du Feu Follet. Il écrit également *La nuit je suis Robert de Niro* mis en scène par Elsa Granat. Depuis 2014 Guillaume Barbot co-programme le lieu de résidence Les Studios de Virecourt. En 2024, il crée un projet avec la troupe la Comédie-Française : *Art Majeur*. Enfin, de 2026 à 2028, Guillaume Barbot co-dirigera avec Léna Bréban le festival Mes Utopiks à l'Espace des Arts, Scène nationale de Chalon-sur-Saône.





Caroline Arrouas

Catherine - femme d'Antoine

Caroline Arrouas grandit en Autriche où elle travaille tout d'abord comme chanteuse au Burgtheater à Vienne. Arrivée en France, elle intègre l'école du Théâtre national de Strasbourg. Depuis sa sortie, elle travaille régulièrement avec Marie Rémond (*Promenades* de Noëlle Renaude en 2006, *Cataract Valley* d'après Jane Bowles en 2018), Caroline Guiela Nguyen (*Andromaque* de Racine en 2007, *Se souvenir de Violetta* en 2013, *GirlNextDoor* en 2014, *Saïgon* en 2017), Maëlle Poésy (*Purgatoire à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser en 2012, *Candide* de Voltaire en 2016, *Ceux qui errent ne se trompent pas* en 2016, *Cosmos* de Kevin Keiss en 2024) et Guillermo Pisani (*Le Système pour devenir invisible* en 2015, *Portrait Bourdieu* en 2017, *Je suis perdu* en 2021, *Super, un héros presque parfait* en 2023). Caroline Arrouas a également travaillé avec Rémy Barché, Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma, Philippe Adrien, Stephanie Boll et David Lejard-Ruffe. Au cinéma et pour la télévision elle travaille avec Jean-Xavier de Lestrade, Luc Besson, Tonie Marschal. Sur la saison 2024-2025, elle reprend le spectacle *Delphine et Carole*, qu'elle a co-créé avec Marie Rémond (2023), ainsi que *Cosmos*, une mise en scène de Maëlle Poésy, et joue dans *Le Scarabée et l'océan* de Leïla Anis, un projet du Birgit Ensemble..



Zoon Besse

fantôme du père

Musicien, chanteur et acteur, Zoon Besse travaille principalement pour le cinéma, et la télévision, avec des réalisateurs comme Patrice Leconte, Gérard Jugnot, Jacques Santoni, Denis Amar, Rémi Watherhouse et Jonathan Demme. Au théâtre, il joue avec des compagnies comme La Lanterne Magique, la Compagnie du Sajou, le théâtre du Risorius et la compagnie Greco Casadesus. En 2005, il fonde avec Guillaume Barbot la compagnie Coup de poker, au côté duquel il crée *Club 27* (2012), *En vrac* (2011), *Nuit* (2014), *Gainsbourg moi non plus* (2013), *L'histoire vraie d'un punk converti à Trenet* (2015), *Amour* (2017), *Les Invisibles* (2018) et *Et si je n'avais jamais rencontré Jacques Higelin* (2021).



Angèle Garnier

Suzanne - la sœur

Après un an au Conservatoire du 19^{ème} arrondissement, deux années de formation à l'École du Studio d'Asnières, Angèle Garnier intègre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique (CNSAD) en 2020. Ici, elle travaille avec Valérie Dréville et Sandy Ouvrier et joue dans *Marivaux / Truffaut*. Parallèlement, Angèle Garnier écrit et met en scène son premier spectacle *Charlotte*, joué en 2018 au Festival d'Avignon OFF. En 2022, elle met en scène *Les Tournesols* de Fabrice Melquiot, joué à l'ACUD Theater à Berlin, au Nouveau Gare au Théâtre de Vitry-sur-Seine, au CNSAD et au P'tiot Festival en Bourgogne. La même année, Angèle Garnier écrit et met en scène *Le sac à mots* pour le festival European Young Theater à Spoleto (Italie). En 2023, elle joue dans le spectacle de clown *Dans les mains de l'inévitable* d'Yvo Mentès, dans *Le Conte d'Hiver* et participe à la création d'*Une nuit invisible nous enveloppe* de Julie Deliquet et dans *Wendy et Peter Pan* de Philippe Canales avec le Nouveau Théâtre Populaire. En 2024, elle joue dans *Cette note qui commence au fond de ma gorge* écrit et mis en scène par Fabrice Melquiot, créé au festival Odysées en Yvelines.



Yannick Landrein

fantôme du père

Après avoir débuté sa formation au Conservatoire à rayonnement régional de Versailles, Yannick Landrein intègre d'abord l'École supérieure d'art dramatique, puis le Conservatoire national en 2008. À sa sortie, il joue dans *Les Liaisons Dangereuses* de Pierre Choderlos de Laclos, mis en scène par John Malkovich, puis travaille avec Luc Bondy (*Tartuffe* en 2014, *Ivanov* en 2015), Guillaume Barbot (*Kamo* en 2009, *Nuit* en 2014, *Amour* en 2017), Elisabeth Chailloux (*Mademoiselle Julie* en 2022), Jean-Christophe Blondel (*L'Échange* en 2015, *La Honte* en 2021), Charly Marty, Jean-Pierre Baro, ou encore Jean-Michel Ribes. Avec sa compagnie, Le Mouvement du 22, il met en scène *Bérénice* de Racine en 2013, et *Italienne Scène* de Jean-François Sivadier en 2017. Il apparaît à l'écran dans des films d'Anne Le Ny, Catherine Corsini, Pierre Godeau, Roman Polanski, Nicolas Picard.



Elisabeth Mazev

La mère

Elisabeth Mazev commence sa carrière d'actrice à dix ans dans la première pièce d'Olivier Py, *Deluré l'Artichaut*. Leur collaboration se poursuivra au collège et au lycée à Cannes puis plus tard à Paris pendant plus de trente ans. Elisabeth Mazev attendra l'âge de vingt-cinq ans pour écrire son deuxième texte : *La rentrée*, un poème en octosyllabe rimé. Olivier Py la mettra en scène. Elle joue *Mon père qui fonctionnait par périodes culinaires et autres* cinquante fois et rencontre à l'issue d'une des représentations Jean-Luc Lagarce et François Berreur, qui la publieront aux Solidaires Intempestifs. En 1992, elle écrit *Les drôles* racontant son histoire avec Olivier Py et joue ce spectacle plus de cinquante fois. En 1999, elle écrit *Les Cigales* et *Mémoire pleine*, créé à Théâtre Ouvert à Paris, dirigée par François Berreur. Sa route croise celle de Valère Novarina, de Marion Aubert, de Sophie Calle, de Gregory Motton et de David Lescot. Elisabeth Mazev travaille avec Alexandra Tobelaim pour son spectacle *Pièces de cuisine* (2007) et Thibault Rossigneux pour ses *Binômes*. Elisabeth Mazev continue de jouer au théâtre avec différents metteurs en scène : *Les Tribulations d'une étrangère d'origine*, d'après *Mémoire pleine*, mise en scène François Berreur (2014), *Les Eaux Lourdes* de Christian Siméon mis en scène par Thierry Falvisaner (2015), *Après la répétition / Persona* d'après Ingmar Bergman mis en scène Ivo van Hove (2023) et *Les Deux Déesses*, de Pauline Sales (2024).



Mathieu Perotto

Louis

Mathieu Perotto se forme d'abord au Conservatoire à rayonnement régional de Lyon avant de poursuivre sa formation au Conservatoire national à partir de 2015. C'est à sa sortie en 2018 qu'il rencontre Lorraine de Sagazan, sous la direction de qui il jouera dans *L'Absence de Père* (2019), *Un Sacre* (2021) et *Léviathan*, créé au Festival d'Avignon en 2024 et actuellement en tournée. Au cours de cette période il travaille aussi avec des metteurs en scène comme Christian Hecq et Valérie Lesort, Emilie Anna-Maillet et Clément Bondu. En parallèle de son parcours théâtral, il apparaît au cinéma dans plusieurs longs-métrages, dont *L'État Sauvage* de David Perrault (2019), *Sentinelle Sud* de Mathieu Gérault (2022), *Le Ravisement* d'Iris Kaltentback (2023), *Eat the Night* de Caroline Poggi et Jonathan Vinel (2024) et dans la saison 5 du *Bureau des Légendes*. Enfin, Mathieu Perotto a travaillé à deux reprises à la radio sous la direction de Laure Egoroff pour France Culture, autour de *La Reine Margot* de Dumas, puis autour de poèmes d'Arthur Rimbaud.

Pierre-Marie Braye-Weppe

Directeur musical

Violoniste depuis l'âge de 3 ans et demi, titulaire d'un diplôme d'études musicales de violon et de formation musicale au Conservatoire de Fontainebleau, Pierre-Marie Braye-Weppe s'attaque alors à l'improvisation avec David Patrois au Conservatoire de Paris V où il obtient un certificat d'études musicales jazz et musiques improvisées. Élève de Didier Lockwood pendant plusieurs années, diplômé du centre des musiques Didier Lockwood où il est aujourd'hui professeur principal, il multiplie les rencontres dans tous les domaines (Vincent Roca, Jean-Claude Casadesus, Maxim Vengerov, Romane, mais aussi François Rollin, Philippe Avron...) et se consacre à la scène au violon, à la guitare et divers instruments, ainsi qu'à la création de projets variés (jazz, classique, chansons, théâtre, arrangements, compositions). Pierre-Marie Braye Weppe travaille avec la Cie Coup de poker depuis 2008. Il a joué et composé les spectacles mis en scène par Guillaume Barbot : *En Vrac* (2011), *Nos Belles* (2012), *Club 27* (2012), *Gainsbourg moi non plus* (2013), *Nuit* (2014), *Michaux tranquille à la maison* (2014), *L'Histoire vraie d'un punk converti à Trenet* (2015), *Amour* (2017), *Heroe(s)* (2018), *Anguille sous roche* (2019), *Alabama Song* (2022) et *Et si je n'avais jamais rencontré Jacques Higelin* (2021). Il travaille également pour le théâtre avec des metteurs en scène comme Marcus Borja, Yohan Manca, Lola Naymark, Julien Barret... Il est également co-fondateur du festival numérique Agora Off, et organise des performances artistiques pour différents événements culturels en Corse.

Terence Briand

Créateur sonore

Depuis 2002, Terence Briand travaille comme intermittent pour des concerts et spectacles. Terence Briand est régisseur son de tournée pour Foh et Moniteur. Terence Briand fonde en 2007 Whiti Audio Formation, développant des cursus de formation dédiés aux domaines du son, de la lumière, du *backline* et des réseaux. En 2025, il collabore avec la compagnie Coup de poker pour le spectacle *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Guillaume Barbot.

Clément Debailleul

Vidéo

Metteur en scène et vidéaste, Clément Debailleul fonde la Cie 14:20 avec Raphaël Navarro en 2000 et initie avec Valentine Losseau le mouvement artistique de la magie nouvelle. Son parcours est jalonné de collaborations diverses et de croisements pluridisciplinaires avec l'écrivain Michel Butor, le couturier Jean-Paul Gaultier, le chorégraphe Philippe Decouflé, les chefs d'orchestre Raphaël Pichon et Laurence Equilbey, le metteur en scène Galin Stoev. Il participe aussi aux formations spécifiques à la magie nouvelle (dramaturgie et techniques) à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre (ENSATT). Il présente régulièrement son travail au CENTQUATRE-PARIS avec les spectacles *Notte* (2010), *Vibrations* (2011), *Stormy Weather* (2013), *Wade in the Water* (2016) et les installations magiques.

Aude Desigaux

Costumes

Aude Désigaux s'est formée à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre (ENSATT) au sein des départements costumier, coupeur puis concepteur. Au théâtre, elle travaille avec les collectifs Os'O et Traverse, et également avec les metteurs en scène Thomas Bouvet, Pascale Daniel-Lacombe, Jean-Claude Grumberg, Baptiste Guiton, Pauline Laidet, Shady Nafar, Christophe Perton, Sylvie Peyronnet et Pauline Ribat. À l'opéra, elle signe une création costumes pour l'atelier lyrique de l'Opéra de Paris. Elle assure également les créations costumes de quatre opéras mis en scène par Claude Montagné pour le festival de Sédières. Pour la danse, Aude Desigaux a travaillé avec Frédéric Cellé, Rachel Matéis, Farid Berki et assuré la recréation des costumes d'un ballet de Merce Cunningham pour son entrée au répertoire de l'Opéra de Lyon. Elle a travaillé également comme chargée de production costumes sur une production de Robert Hossein et des opéras de Macha Makeïeff, Laurent Pelly et David Marton.

Rodrig De Sa

Régie son

Rodrig De Sa est musicien depuis son plus jeune âge, d'abord le violon puis la guitare. En 2020, il débute une formation régie son pour le spectacle vivant au lycée Guist'Hau de Nantes et obtient son diplôme national en 2022. L'univers créatif et technologique de la 3D sonore le passionne. Il s'intéresse particulièrement à la spatialisation sonore, fixe ou en mouvement, où l'immersion du public dans la proposition artistique est essentielle. C'est notamment en travaillant à l'Institut de recherche et coordination acoustique et musique au centre Georges Pompidou à Paris qu'il a ses premières expériences de concert immersif. Il travaille principalement avec des compagnies de danse, théâtre et performance. Rodrig De Sa collabore notamment avec La Houlala Compagnie, Alexandre Fandard, Leïla Ka, Olivier de Sagazan, le Collectif Scale ainsi que la compagnie MALE.

Nicolas Faucheux

Lumières

Entre des études techniques et une passion pour le spectacle, Nicolas Faucheux décide de rapprocher ces deux disciplines. À partir de 1990, après un BTS d'éclairagiste et une expérience professionnelle dans la région lyonnaise, il crée la lumière et tourne pour plusieurs structures et compagnies. Il réalise également des mises en lumière événementielles et pérennes dans l'espace urbain tels que le festival des Lumières de la ville de Lyon, les Concerts allumés à Poitiers, l'École d'architecture de Saint-Étienne. Depuis 2009, il collabore avec différents metteurs en scène (Philippe Awat, Guillaume Barbot, Brigitte Jaques-Wajeman, Sandrine Anglade, Claude Brozzoni, Stéphane Titelein, Anne-Margrit Leclerc, Stéphane Hervé), chorégraphes (Abou Lagraa, Mourad Merzouki), scénographes (Grégoire Faucheux, Yves Collet, Didier Gauduchon), et éclairagistes (Marie Nicolas, Franck Thévenon, Yoann Tivoli, Nicolas Boudier, Roberto Venturi, Dominique Bruguière). Son travail, autant artistique que technique l'amène à accompagner des spectacles en France et à l'étranger, pour les Célestins Théâtre de Lyon, la compagnie de danse Käfig/CCN de Créteil ou le festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence.

Karl Ludwig Francisco

régisseur générale et lumière

Formé au Centre national de formation professionnelle aux techniques du spectacle où il obtient le titre de régisseur, Karl Ludwig Francisco assure les lumières de spectacle depuis 15 ans. Dernièrement, il a assuré les tournées des spectacles *Icare* de Guillaume Barbot, *Vertige* de Guillaume Vincent, *La Maison de Bernarda Alba* et *Andromaque* d'Yves Beaunesne, ou encore *l'Absence de Guerre* d'Aurélien Van Den Daele grâce auxquels il a collaboré avec différents éclairagistes tels que Joël Hourbeigt, Nathalie Perrier, César Godefroy, Sébastien Michaud ou encore Julien Dubuc (co-fondateur du collectif IN VIVO). En tant qu'éclairagiste, il a récemment réalisé les lumières de *Baran* d'Alice Sarfati (2021) et de *Deux Rien* de la compagnie Comme si (2017). Karl Ludwig Francisco a pu également travailler avec la compagnie du 7^{ème} étage (avec notamment Sébastien Chassagne), la Cie du Dahu (Maëlle Faucheur & David Costé), Damien Houssier, la Cie Soleil sous la pluie (Catherine Gendre) entre autres. Engagé depuis plusieurs années dans la transmission des savoirs, il est référent de la formation en apprentissage de régisseur lumière du CFPTS (Certification professionnelle de niveau 5 enregistrée au RNCP) depuis 2022, où il accompagne une promotion de futurs régisseurs par an et prend part à l'ingénierie pédagogique du cursus.

Benjamin Lebreton

Scénographie

Après un cursus de plasticien de l'environnement architectural à Paris, Benjamin Lebreton poursuit sa formation à l'École nationale des arts et techniques du théâtre (ENSATT) à Lyon. Dès 2005, Benjamin Lebreton commence à travailler en France et à l'étranger comme scénographe. Depuis plus de 15 ans, il s'occupe des scénographies du chorégraphe Mourad Merzouki. Parallèlement Benjamin Lebreton collabore avec la chorégraphe Maguy Marin sur *Singspiel* (2014), *La Petite Espagne* (2014), *Passion(s)* et *Y aller voir de plus près* (2021). Il conçoit aussi de nombreuses scénographies pour le théâtre avec Catherine Hearnreaves (*La Ballade du vieux Marin* en 2012), Valérie Marinese (*4.48 Psychose* en 2012), Philippe Awat (*La tempête* en 2013), Thomas Poulard (*Les Physiciens, Dreck, La visite de la vieille dame* 2014), David Mambouch (*Juan* en 2015, *Nuaj* en 2016), Les transformateurs (*Annette* en 2013, *Festum* en 2016), et la compagnie Scènes théâtre cinéma (*Hamlet Machine* en 2016, *Rêve Kafka opus 1 et 2* en 2019).

Agathe Peyrad

Dramaturgie

Agathe Peyrad se forme à la dramaturgie à l'École normale supérieure de Lyon et à l'écriture auprès de Koffi Kwahulé et de Michel Azama notamment, à Paris III. Elle co-écrit et met en scène *Foufureux* (2020) puis *Lear Factor*, présenté au Théâtre de la Bastille lors d'un festival dédié à la jeune création. En parallèle, elle dirige des stages d'écritures en milieu carcéral. Agathe Peyrad travaille comme collaboratrice artistique et littéraire auprès de Cyril Teste (*White Room* en 2016 et *ADN* en 2025), puis au sein du comité de lecture du Théâtre du Rond-Point. Elle collabore en tant que dramaturge et co-adaptatrice aux spectacles d'Anne Barbot (*L'Assommoir* en 2021 au Théâtre Gérard Philipe CDN Saint-Denis) et comme dramaturge pour ceux de Guillaume Barbot (*Et si je n'avais jamais rencontré Jacques Higelin*, *Alabama Song*, et *Icare*). Agathe Peyrad signe la dramaturgie et la co-adaptation d'*Un conte de Noël* d'Arnaud Desplechin mis en scène par Julie Deliquet (2019), et de *Jean Baptiste, Madeleine et les autres* mis en scène par Julie Deliquet en 2022.

Infos pratiques

Tarifs

Plein ▶ 25€

TARIF RÉDUIT #1 ▶ 15 €

- Habitant.e du 13^e
 - Personnes de 65 ans et plus
 - Personne en situation de handicap
- a+ 1 accompagnateur.rice
- Adulte accompagné.e d'un.e mineur.e (max. 2 adultes par mineur.e)
 - Groupe (à partir de 6 personnes)

TARIF RÉDUIT #2 ▶ 10 €

- Intermittent.e
- Demandeur.euse d'emploi
- Jeunes de 5 à 25 ans (inclus)
- Étudiant.e

TARIF RÉDUIT #3 ▶ 5 €

- Allocataire minimas sociaux
- Allocataire en situation de handicap - AAH
- Demandeur.euse d'asile
- Étudiant.e boursier.ère

Réservations

www.theatre13.com

T +(0)1 45 88 16 30

TARIFICATION SPÉCIALE

Festival Fragments ▶ 10€

Festival Impatience ▶ 45€ / 25€ / 15€ / 10€ (selon les catégories de réduction ci-dessus)

PASS PRIX T13 ▶ 42€ Pass nominatif pour voir les 6 spectacles finalistes du Prix T13 en juin 2024.

CARTE T13 ▶ La carte Théâtre 13 est réservée aux spectateurs des tarifs pleins et des tarifs réduits à 15 €. L'achat d'une carte permet de bénéficier de 5 places minimum à un tarif préférentiel.

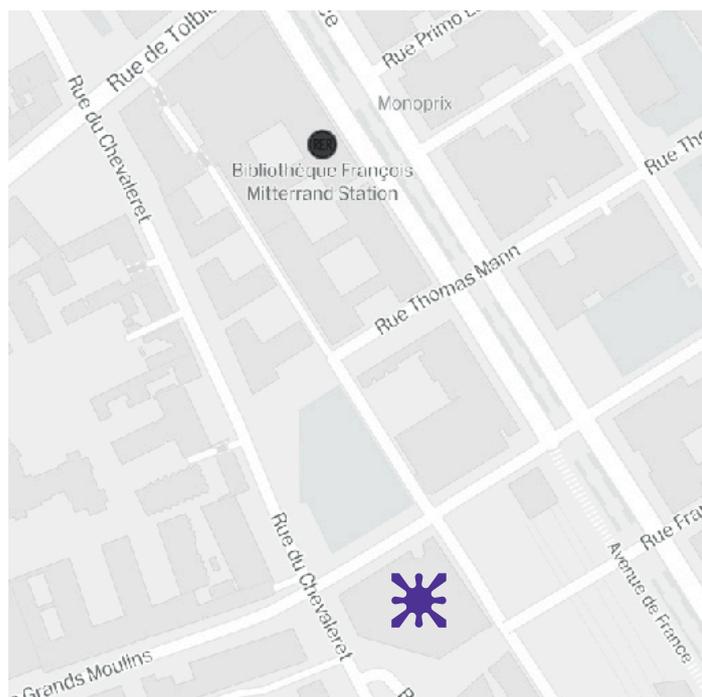
Adresse

Théâtre 13 Bibliothèque

30 rue du Chevaleret

75013 Paris

M Bibliothèque François Mitterrand (Ligne 14)



Plus d'informations et réservations
www.theatre13.com
T+(0)1 45 88 16 30

